

## Méditation du 5eme Dimanche de Pâques

Dans l'Évangile de Jean, l'évocation de la vigne se trouve dans les adieux du Christ à ses apôtres.

Il prend longuement la parole après leur avoir lavé les pieds et avant son arrestation. Le passage de son épître est en résonance profonde avec celui de l'Évangile. C'est le commandement nouveau de l'Amour. Cette Parole s'adresse à nous, ici, maintenant, pour nous atteindre au plus profond du cœur.

Je demande au Seigneur de nous parler avec ses mots à Lui, au-delà de ceux du texte (et qu'Il me souffle les miens!)

J'ai lu et relu ces textes, longuement, avec le grand désir de découvrir davantage le sens de cet appel à « *demeurer en Lui* » et à aimer « *comme* » Il nous aime. Les exigences radicales qui en découlent, provoquent, je crois, une remise en question de toute notre vie. C'est d'abord une foule d'images qui m'a envahie : les images dans l'actualité de tous ceux qui n'ont pas de demeures à eux, dans les prisons, les hôpitaux, les camps de déplacés, les bateaux des migrants, les maisons dévastées en Syrie et ailleurs. C'est là qu'Il habite Lui ! Et nous, où demeurons-nous ? Et moi ?

« *Demeurez en moi, comme moi en vous* ». Comment cela peut-il se faire ? Jésus emploie sept fois le terme « *demeurer* » et Jean à deux reprises. S'il vient habiter la demeure de notre cœur il faut lui céder la place, toute la place, nous vider de nous-mêmes, tout abandonner, tout. Alors nous faisons l'expérience de notre misère profonde, mais... c'est elle qui est lieu de son rendez-vous ! Alors il nous donne son esprit, sa manière d'être, d'aimer. Ça change tout parce qu'alors nous devenons Lui. Nous devenons Lui. Est-ce que nous osons y croire ? Est-ce que nous y croyons ?

Pour moi j'ai découvert peu à peu Sa Présence, Sa Présence réelle, bouleversante, exorbitante, incontournable, hors de nos prises. Comme Moïse, nous ne pouvons en faire le tour : le buisson ardent, il habite nos cœurs ! Un jour, dans l'ouvrage de la Communauté Saint-Luc, j'ai trouvé une expression de Christiane : « *L'éblouissante Révélation de la Parole au sein de l'existence* » : une confirmation pour moi. Et Michel, un soir, à l'Eucharistie, a mis en évidence qu'à la Cène, nous devenons sa Présence réelle en mangeant sa chair et en buvant son sang qui deviennent la substance de notre être. Souvent a dit quelqu'un, « *ce sont les autres qui nous révèlent la Présence dont secrètement nous vivons* ». Sa Demeure, elle est aussi dans les autres, dans tous les autres. Pas besoin d'aller chercher bien loin ! L'Église est sa Demeure, Saint-Luc est sa Demeure « *même si elle n'est pas un long fleuve tranquille* » a dit l'un de nous. Et même la mort n'est pas notre dernière demeure. Les tympanes des portails des Cathédrales montrent les morts qui soulèvent le couvercle de leur cercueil ! Jean en a apporté une reproduction. J'en ai mis des photocopies sur la table, au cas où...

« *Nous aimer comme Il nous a aimés* ». Le commandement de l'Amour se déploie dans l'épître de Jean (la relire en entier nous en fait découvrir toute la profondeur). J'ai été renvoyée au lavement des pieds : « *Ayant aimé les siens, il les aima jusqu'au bout* », jusqu'à la fin. Nous aimer jusqu'au bout ? Nous écouter jusqu'au bout ? Nous comprendre, nous pardonner jusqu'au bout ? Comment vous-même vous l'entendez ? Cet engagement est démesuré, inconcevable, hors de notre raison, hors de notre logique.

Notre vie quotidienne se charge de nous interpellier, même si nous ne le voulons pas ! (ici, un soir, quelqu'un a dit : « *on attend un coup de pied* »). C'est un combat sans repos, nous n'en sortons pas indemnes comme Jacob ! Porter le poids de l'autre, le poids de sa souffrance, de ses épreuves, avec lui, sans conditions, j'ai lu quelque part « *épouser les autres* », ça fait mourir ».

Je n'ai jamais oublié ça ! Non plus que cette réflexion : « *Si nous ne brûlons pas d'amour, beaucoup mourront de froid* ».

Porter du fruit c'est la promesse de la fécondité. Ce n'est pas évident pour notre foi,

mais c'est pourtant elle qui nous donne une confiance inébranlable, une espérance folle pour vivre avec l'Esprit du Seigneur avec un cœur nouveau, une manière d'être et de vivre ensemble. Nous posons des actes dont nous ne savons pas toujours si ce sont ceux qu'Il attend de nous ! Ça ne nous appartient pas. Mais l'expérience de notre impuissance (*sans Moi vous ne pouvez rien faire*) se change dans des situations et des moments bien précis de notre existence, en une joie immense, étonnante, inexprimable comme la joie de l'homme « qui jette la semence, qu'il soit debout ou qu'il dorme, et la semence grandit, il ne sait comment ». Ce serait une grande richesse et une aide mutuelle de partager tout cela dans un autre temps.

Le chemin est toujours ouvert : demeurer en Lui et devenir Lui dans la joie de l'Amour, de toutes les formes de l'Amour. Il y a dix ans, Renée écrivait : « *Rester encore et toujours serviteurs* » aujourd'hui plus que jamais. Alors nous pouvons faire notre le souhait du palmiste : « *A vous, toujours la Vie et la Joie* ».

A nous toujours la Vie et la Joie !

Actes 9, 26-31

Psaume 21

Première lettre de Saint-Jean 1 Jn. 3, 18-24

Évangile selon Saint-Jean Jn. 15, 1-8

*Méditation par Éliane Carrier*